



C
U
I
T
U
R
E

ÉTIENNE DAHO

UN ALBUM INSPIRÉ, UNE SOIF D'INTENSITÉ...
CONFIDENCES D'UN ÉTERNEL JEUNE HOMME.

Dorian Gris

SCINTILLANT. VELOUTÉ. SENSUEL.

SYMPHONIQUE. Intimiste. Iodé. Le treizième album * d'Étienne Daho est une splendeur sertie de quelques gemmes, notamment *Boyfriend*, future pharmacopée des nuits estivales. Jeune homme moderne quintessentiel des années 1980 devenu parrain de la pop française, Daho est un sexagénaire serein, secret et félin qui se surnomme avec autodérision « Dorian Gris » en pointant du doigt ses (rares) cheveux argentés. Entretien avec un grand vivant.

MADAME FIGARO. – CE TITRE D'ALBUM, *TIRER LA NUIT SUR LES ÉTOILES*, ON DIRAIT DU RIMBAUD : « J'AI TENDU DES CHAÎNES D'OR D'ÉTOILE À ÉTOILE ET JE DANSE » ?

ÉTIENNE DAHO. – J'adore ! Je n'y ai pas pensé, mais c'est là, en moi.

C'est toute ma jeune adolescence, les poèmes de Rimbaud. Mais j'ai surtout pensé à Ava Gardner et Frank Sinatra, leur passion folle, les débuts de leur relation,

l'exaltation. J'avais noté cette image liée au couple, « tirer la nuit sur les étoiles », pour l'ouverture de l'album, avec ce morceau un peu énervé joué par deux batteurs !

AVALANCHE DE COLLABORATIONS SUR LES DOUZE TITRES, DONT VANESSA PARADIS EN OUVERTURE...

Je l'aime. Elle m'émeut depuis que je l'ai entendue chanter « toi, tu es le seul double de moi ». J'éprouve pour elle un étrange sentiment de fraternité. Je lui ai proposé de chanter, elle a accepté tout de suite. Nos voix s'entrelacent bien.

LE PHARE, C'EST LE CLIMAX DE L'ALBUM ?

C'est le début de l'amour, l'éblouissement. J'étais à Brighton, j'ai trouvé un DVD du film *Love Is the Devil*, de John Maybury, sur la relation folle et destructrice du peintre Francis Bacon et de son amant George Dyer, qui se suicida en 1971 à Paris. Et je me suis interrogé sur ce binôme infernal, l'artiste et sa muse, comment l'artiste dépèce la muse, ce qu'il en fait au nom de la pulsion créatrice. La muse finit comme une vieille robe de chambre, en général ! Pour survivre, ne jamais endosser ce rôle...

VOUS ÊTES PRUDENT ? APRÈS AVOIR CONNU LES EXCÈS EN TOUT GENRE DES ANNÉES 1980 ET 1990, APRÈS AVOIR QUASIMENT INCARNÉ CES MOTS DE FRANÇOISE SAGAN « LA VITESSE, LA MER, MINUIT, TOUT CE QUI EST ÉCLATANT, TOUT CE QUI EST NOIR, TOUT CE QUI VOUS PERD ET DONC PERMET DE VOUS TROUVER » ?

C'est ça, ce besoin d'intensité perpétuelle... J'ai connu Sagan, nous avons dîné chez Bettina Graziani avec Yves Saint Laurent et Alexis de Redé. J'étais jeune ! Intimidé ! On parlait d'Algérie, du cap Falcon, avec Saint Laurent, lui aussi un déraciné d'Oran. Sagan était si drôle. Elle est partie et revenue, elle ne savait plus où elle avait garé sa voiture. Elle m'a dit : « Minou, venez m'aider à la retrouver. » On la cherche encore ! Pour revenir aux excès, je fais très attention. Je chéris ma vitalité, je prends soin de mon corps. J'aime tellement ce que je fais, ce métier, que j'ai besoin de protéger mon véhicule, ce corps de mec de 67 ans, afin qu'il m'emmène le plus loin possible.

LA RETRAITE ?

On la prend quand on n'a plus d'inspiration, quand le corps dit « Stop ». Le mien dit « Encore ». La proximité avec Jeanne Moreau a été source d'optimisme. Elle vivait, désirait, chantait à plus de 80 ans. J'ai la niaque. Mais je sais que mon véhicule n'est pas éternel.

LA MORT VOUS PRÉOCUPE ?

J'ai perdu tant et tant de proches depuis quinze ans. Comme Dani, que je pensais indestructible. J'ai un rapport assez compliqué avec la mort, entre épouvante et déni. Mais je vis avec mes morts. Je les ai avalés ! Ils vivent en moi.

À CE PROPOS, FRANÇOISE HARDY A PRIS POSITION IL Y A DEUX ANS EN FAVEUR DE L'EUTHANASIE. PARTAGEZ-VOUS SA VISION SUR LA FIN DE VIE, ET L'AIDE ACTIVE À MOURIR ?

Je pense qu'il faut pouvoir choisir le moment de sa mort. Si j'avais l'infortune de souffrir un jour d'une maladie incurable, dégénérative, j'irais en Suisse, là où le suicide assisté est possible. Mais ce serait mieux de pouvoir le faire ici, de bénéficier en France de l'aide active à mourir.

VOTRE RÉGLE DANS L'EXISTENCE, VOYAGER LÉGER ?

Oui, c'est ma façon de vivre. Un sac sur l'épaule, et pfff, je décampe ! J'ai été marqué à jamais par l'exil, l'arrachement à la terre natale, l'Algérie. Depuis, je suis partout chez moi, j'ai vécu à Ibiza, Londres, Lisbonne, New York.

AVEZ-VOUS SACRIFIÉ BEAUCOUP DE CHOSSES À LA MUSIQUE ? Y A-T-IL UNE DIMENSION SACRIFICIELLE ASSUMÉE ?

Je me retrouve dans ce que disait Barbara. Chanter, c'est prendre l'habit. Entrer dans les ordres, parce que la vocation est comme un appel, quelque chose qui vous dépasse. Depuis quarante ans, j'ai accordé la plus grande place à ça. Sauf quand quelqu'un me traverse. Là, je m'arrête ! Sinon, c'est la musique, la chanson avant tout. Je suis fabriqué pour ça. Mais comme je suis un grand amoureux, c'est un sacrifice à mi-temps !

AMOUREUX ET PAS REGARDANT SUR LE SEXE DE LA PERSONNE AIMÉE, AVIEZ-VOUS DIT JOLIMENT.

C'est vrai ! Il faudrait tout de suite se labelliser, dire ce qu'on est et ce qu'on n'est pas. Je tombe amoureux d'une personne, pas d'une assignation sexuelle. Ma discrétion sur le sujet ne veut pas dire que j'ai un secret. Seulement, s'expliquer, ça revient un peu trop à s'excuser. Et ça n'est pas une option. Je suis un grand amoureux, ce qui me donne une force phénoménale.

L'AMOUR A BEAUCOUP DE VISAGES ?

Oui ! L'amour du public, éternelle source d'incrédulité et de gratitude, les passions charnelles, les amitiés amoureuses, les amours platoniques. Il revêt tant de formes. Je ne crois pas avoir jamais été aussi honnête... Pour finir, disons que je ne suis pas pansexuel, je suis un être sexuel. Na !

VOUS CHANTEZ CERTAINS TITRES, NOTAMMENT *BOYFRIEND*, AVEC UNE SUAVITÉ DE CROONER.

Ma mère et mes sœurs adoraient Dionne Warwick, pour laquelle le grand Burt Bacharach a composé des dizaines de chansons ! *Walk On By*, on l'a écoutée jusqu'à faire fondre le disque. La mort de Harry Belafonte m'a fait aussi beaucoup de peine. Une idole familiale ! On écoutait *Banana Boat Song*, et chaque fois que j'entendais son célèbre « Day-O ! », je pensais que c'était moi, « Daa-Hoo » ! En 1991, dans la chanson *Des attractions désastre*, le cœur chantait « Day-O ! », un clin d'œil à ce seigneur, ce héros des droits civiques.

VOUS AVEZ LÉGUÉ AU PALAIS GALLIERA TRENTE-HUIT DE VOS TENUES DE VILLE ET DE SCÈNE...

J'ai rangé mes placards pendant le confinement ! Je suis tombé sur des vêtements pas revus depuis des décennies. Elli Medeiros m'a conseillé de les donner à Galliera. Elle avait fait de même avec huit cents tenues ! J'ai contacté le musée, je leur ai tout donné. Tenues de scènes scintillantes dessinées par Hedi Slimane, et tenues de ville.

DANS LA VIE, VOUS ÊTES EN NOIR ET BLEU MARINE...

Passe-muraille ! Pull marin, caban, perfecto, hoodie. Le gars invisible...

L'ÉTOILE INVISIBLE QUAND ÇA LUI CHANTE ? ÉTERNEL JEUNE HOMME ET PARRAIN COMBLÉ DE LA POP FRANÇAISE ?

Un homme heureux d'être vivant. ●

* « Tirer la nuit sur les étoiles », Polydor Universal.